

## La réception des écrits maximiens dans la tradition latine

### The reception of Maximian writings in Latin tradition

**Abstract:** The present paper has two sections. In the first part I ask whether or not Maximus Confessor knew Augustine's work, while in the second I consider the reception of Maximus' works in the Latin tradition and their influence on a number of thinkers in the Christian West.

**Keywords:** Maximus the Confessor, Reception, Augustine, Translators, Eriugena, Anastasius the Librarian

« Les grands livres de l'humanité sont destinés à influencer sur la culture, et même sur la vie historique, non seulement par leurs vérités mais aussi par la manière dont on les a compris et interprétés » (Noica 1995, V)<sup>1</sup>. C'est le cas, indéniablement, de l'œuvre maximien dans le monde latin, tant qu'il a été connu. Avant de parcourir quelques séquences relatives à la réception de Maxime dans l'Occident, il convient, à notre avis, de présenter succinctement le degré où Maxime le Confesseur connaissait le latin et, par cela, la possibilité qu'il ait connu l'œuvre augustinien.

### I. Maxime a-t-il vraiment connu les écrits de Saint Augustin?

Depuis 1982 déjà, George Berthold a mis nettement en évidence nombre de similitudes entre la doctrine augustinienne et celle maximienne (Berthold 1982, 14-17)<sup>2</sup>. Au fil du temps, plusieurs exégètes ont analysé cette possibilité (voir Dalmais 1953, 126 ; Thunberg 2005, 264-265 ; Blowers 2002, 422 ; Daley 2008, 101-26 ; Börjesson 2013, 325-36) sans que l'un d'entre eux apporte des arguments irréfutables ou qu'il formule des conclusions définitives. D'autre part, certains théologiens (voir Louth 1997, 340 ; Larchet 1998, 39-44, 121-2) se sont explicitement prononcés contre l'hypothèse que Maxime ait connu les écrits augustinien.

Comme Maxime plus tard (Dalmais 1948, 296-303), Augustin a été lui aussi nommé par les exégètes *doctor caritatis* (Brechtken 1975)<sup>3</sup>. Les deux Pères de l'Église ont en commun le thème fondamental de *la volonté*, mais le

---

\* "Alexandru Ioan Cuza" University, Iasi, Romania; email: fcristmareanu@gmail.com.

contexte dans lequel on développe cette problématique est différent. Tandis qu'Augustin édifie sa doctrine relative à la volonté dans le cadre de sa polémique avec le manichéisme, Maxime recourt à la problématique de la volonté dans la dispute avec l'hérésie monothélite, l'aspect christologique étant essentiel (Börjesson 2015, 214). Outre le thème de *la volonté*, on rencontre dans les textes des deux le problème de *la prédestination* (caractéristique à la conception augustinienne)<sup>4</sup> et du rôle (négatif) de *l'amour de soi*, présent souvent chez les deux auteurs<sup>5</sup>; de même, la doctrine maximienne sur les *logoi* apparaît également dans les textes d'Augustin sous le nom de *rationes aeternae*<sup>6</sup>, tout comme le *nous* maximien est similaire au *spiritus* augustinien et ainsi de suite.

En définitive, l'argumentation entière qu'on pourrait dresser à l'appui de la question fondamentale : « Est-ce que Maxime a connu les écrits augustinien(s) ? », est construite autour d'un personnage ayant vécu au VII<sup>e</sup> siècle, Pierre, ancien consul, patricien et général (Πέτρον ἀπὸ ὑπάτων πα(τρ)ικίου καὶ δοῦκος) (Laurent 1952, 87-95 ; Daley 2008, 125) de l'armée byzantine de Numidie, au Nord de l'Afrique, entre 630-640, que Saint Maxime lui-même aurait connu, „were friends and confidants” (Daley 2008, 126). Les maillons de cette chaîne sont liés à *Computus ecclesiasticus* (CPG 7706), ouvrage maximien qu'on a daté comme étant rédigé entre octobre 640 et février 641, dédié au patricien Pierre (πατρικίῳ κυρίῳ Πέτρῳ) (Lempire 2004, 21), dont Maxime a été, pour quelque temps, le conseiller en questions de théologie (*peritus*). Il s'agit, sans doute, d'une seule et même personne. Selon Brian E. Daley, la connexion avec Augustin dériverait du fait que le général Pierre a conduit ses armées dans les lieux où, deux siècles auparavant, Augustin avait probablement vécu : « That a Greek general in Maximus' day, commanding imperial troops in the province where Augustin had lived two centuries before » (Daley 2008, 126). C'est un argument intéressant mais, à notre avis, insuffisant pour souligner une certaine influence des écrits d'Augustin sur Maxime, surtout pendant son séjour en Afrique du Nord (628-632 et 640/641-645) ; on n'exclut, quand même, la possibilité que Maxime ait connu l'œuvre augustinien. Assurément, les écrits augustinien(s) ne circulaient seulement dans les territoires traversés, à un moment donné, par les armées du général Pierre, mais dans toute la région du Nord de l'Afrique et même à Rome<sup>7</sup>. La question reste, donc, ouverte, car il faut des arguments plus solides pour démontrer une pareille influence.

Au-delà de cette possibilité, il nous apparaît comme prioritaire la question : à quel degré connaissait Maxime le latin, de sorte que les textes augustinien(s) lui soient accessibles ? C'est de là qu'il faudrait partir pour ensuite déterminer certaines influences. Epifanovich affirmait que Maxime « est resté étranger aux influences de la théologie occidentale, bien que

[sachant le latin] il pouvait connaître les meilleurs ouvrages dans ce domaine » (Epifanovich 2009, 199-200). Le mal fondé de cette présupposition, à savoir le fait qu'en réalité Maxime ne connaissait pas le latin, se déduit de son affirmation faite lors de la discussion avec l'évêque Théodose : « Maître, il te sera plus utile d'emmener avec toi mon compagnon de captivité de Mesembrie [Anastase l'Apocrisiaire] plutôt que moi, car celui-là connaît aussi la langue [latine] » (Maxime le Confesseur 153). Mais la maîtrise d'une langue étrangère comporte des degrés divers ; par exemple, quelqu'un peut lire très aisément en une langue étrangère sans pourtant la parler correctement, ou nullement, par faute d'exercice. Il y en a qui parlent assez bien une langue étrangère mais qui ont des grandes difficultés à écrire en cette langue-là. Il se peut que ce soit le cas de Maxime également, capable de lire en latin mais sans le parler suffisamment bien, et c'est pourquoi il recommande à l'évêque Théodose d'emmener avec lui à Rome son compagnon de souffrance, Anastase l'Apocrisiaire. Un bon connaisseur de la biographie maximienne pourrait invoquer en faveur de la connaissance par Maxime de la langue latine le fait que celui-ci a séjourné à Rome pendant plusieurs années (entre 645-653, à l'exception de quelques voyages). Il est pourtant vrai qu'il avait habité un monastère de moines grecs, et, à cette époque-là, on pouvait facilement communiquer en grec même à Rome, vu qu'il y avait des moines, des évêques et même des papes qui parlaient le grec.

En conclusion, pour citer Brian E. Daley, « How much St. Augustine may have influenced the theology of St. Maximus the Confessor is an open question » (Daley 2008, 101).

## II. Traducteurs des écrits maximiens en latin

Une partie des ouvrages de Maxime ont été introduits au monde latin à l'époque carolingienne<sup>8</sup> par le biais des traductions réalisées par deux coryphées de cette époque-là : Anastase le Bibliothécaire<sup>9</sup> et Érigène<sup>10</sup>. Selon l'avis des spécialistes, « Anastase est indubitablement un meilleur helléniste que Jean Scot, car il traduit mieux. Quand même, pour l'histoire de la pensée occidentale, philosophique et théologique, les traductions moins bonnes de Jean Scot ont joué un rôle incomparablement plus important par rapport aux bonnes traductions d'Anastase » (Jeauneau 1979, 42).

Il est également intéressant le fait que les textes maximiens sont pénétrés en Occident à une époque où l'on ne connaissait que précairement la culture et la langue grecques (Mango 1973, 696-710 ; cf. Le Bourdellès 1977, 117-123). Il apparaît donc comme moins surprenant que nombre des meilleurs hellénistes de cette période-là étaient des Irlandais (*Scotti*), comme par exemple Sedulius Scottus, Martin de Laon et, évidemment, Érigène.

Anastase, grand admirateur de Maxime, s'est familiarisé, probablement, avec les textes de celui-ci pendant son séjour à Constantinople. D'autre part, à Rome aussi, les échos de la présence de Maxime étaient toujours vifs, résultat de la contribution du Saint au Synode de Latran (649) et, en définitive, au triomphe de l'orthodoxie dans son combat contre les fractions hérétiques. Anastase traduit en latin les scholies attribuées à Maxime (*Scholia in Dionysium Areopagitum* – CPG 7708)<sup>11</sup>, partiellement *Mystagogia* (CPG 7704), quelques lettres du Saint et des documents relatifs à son martyre (*Collectanea*)<sup>12</sup>.

À propos d'Érigène, É. Jauneau préfère dire que celui-ci a étanché sa soif de connaissance à la « fontaine des Pères christophores » (Alcuin [1896] 1978, 549 [VIII, I, 9-10]), dont il a traduit les œuvres : Denys, intégralement, sauf les scolies ; Maxime, *Ambigua ad Iobannem* (CPG 7705)<sup>13</sup> et *Quaestiones ad Thalassium* (CPG 7688), *Scoliae*, comme nommées par Érigène ; Grégoire de Nysse (que Érigène confond à Grégoire de Nazianze), *De hominis opificio*. Dom Cappuyns considérait que Érigène a également traduit en latin le *Hexaemeron* de Basile de Césarée et le *Ancoratus* d'Épiphanes de Salamine<sup>14</sup>.

L'irlandais a eu accès, probablement, aux écrits maximiens par l'intermédiaire du CD, car, en plus du fait que Maxime commente quelques passages problématiques de l'œuvre de Denys, on rencontre souvent dans ses textes les grands thèmes dionysiens, tels la distinction théologie cathaphatique-apophatique, *exitus-reditus*, l'ascension spirituelle, *théosis*, etc<sup>15</sup>.

Le consensus est unanime sur l'idée que Maxime a influencé de manière décisive Érigène (Jauneau 1979, 50). Les statistiques ne le confirment quand même. Dans l'édition de Floss, reprise par Migne dans PL 122, *Periphyseon* comprend 589 colonnes. Conformément à l'inventaire dressé par É. Jauneau, les citations de Maxime le Confesseur (uniquement de l'ouvrage *Ambigua ad Iobannem*) ne totalisent que 9 colonnes, celles de Denys seulement 10, tandis que les citations de Grégoire de Nysse occupent 15 colonnes. Pour autrement dire, les citations de Maxime représentent 1,55%, de Denys, 1,69%, et de Grégoire, 2,66% (Jauneau 1983, 144). Encore une fois, on voit un décalage entre l'influence au niveau des idées et la présence statistique d'un auteur.

Du point de vue qualitatif, « les traductions érigéniennes sont généralement très littérales: il est souvent possible de retrouver le mot grec à partir du mot latin choisi pour le traduire » (Jauneau, 1999, 387). Un exégète qui a minutieusement observé la réception de l'œuvre maximienne dans le monde latin arrive à la conclusion suivante : « Il est confirmé d'ailleurs par l'extrême rareté de citations de Maxime dans des écrits latins du moyen-âge. L'intérêt que mérite à tout point de vue le penseur profond et original que fut Maxime le confesseur, il ne l'a trouvé en Occident qu'à nos jours » (Dekkers 1985, 97).

Érigène est, sans doute, le traducteur le plus important des ouvrages de Maxime en latin<sup>16</sup>. Il y a pourtant dans l'histoire de l'Occident d'autres personnalités qui ont traduit en latin des textes de Maxime comme, par exemple, au XII-e siècle, Cerbanus<sup>17</sup>, un moine vénitien<sup>18</sup> établi sur le territoire de l'Hongrie actuelle, qui traduit en latin *Capita de caritate* (CPG 7693)<sup>19</sup>. Cerbanus dédicace sa traduction *De caritate* à Davide de Pannonhalma (1131-1150), archimandrite et abbé du monastère Saint Martin « in S. Monte Pannomiae ». La traduction de Cerbanus *De caritate ad Elpidium* sera assez bien connue par les latins, car arrivant par l'intermédiaire de Gerhoh de Reichersberg (Gerhohus Reicherspergensis, 1093-1169) à Paris, où s'en servira, parmi d'autres, Pierre Lombard dans ses *Sentences*. À côté de l'ouvrage maximien *Liber asceticus* (CPG 7692)<sup>20</sup>, le texte *Capita de caritate* a suscité le plus d'intérêt de la part des latins. Trois siècles après la traduction de Cerbanus, l'humaniste Pietro Balbi (Petrus Balbus, 1399-1479) réalise une nouvelle traduction du texte maximien (Dekkers 1985, 93-4)<sup>21</sup>.

Grâce à ces traductions, surtout à celles d'Érigène et d'Anastase le Bibliothécaire, Maxime, en tant que *Commentator* du CD, est cité par des auteurs importants, comme Saint Albert le Grand<sup>22</sup> et son disciple Thomas d'Aquin<sup>23</sup>. Albert le Grand ne fait pourtant la distinction entre les deux traducteurs du CD : du texte (Érigène) et des scolies (Anastase) (Dondaine 1953, 71 note 13). La confusion ne s'arrête pas là, mais elle devient généralisée, comme un exégète le souligne : « chez S. Albert le Grand, sur 38 citations de *Maximus* ou *Commentator* (ou encore *Johannes episcopus*) relevées en dehors de ses Commentaires de Denys, 11 seulement appartiennent à S. Maxime; 24 appartiennent à Scot Érigène, 2 à Hugues de S. Victor et la dernière à Denys » (Dondaine 1953, 13 note 3). Il y avait donc une confusion générale à propos de ces scolies, les textes des auteurs grecs étaient indistincts de ceux des auteurs latins. Un autre exégète le confirme : « le corpus dionysien de l'Université de Paris, contenu notamment dans les mss Paris, Nat. lat. 1618, 15630 et 17341, qui présentait le texte des œuvres de Denys serti dans un appareil de gloses empruntées à Maxime le Confesseur, au Pseudo-Maxime, à Jean Sarrazin, à Hugo de Saint-Victor et, *last but not least*, à Jean Scot Érigène »<sup>24</sup>.

En conclusion, les textes maximiens traduits en latin n'ont bénéficié que d'une faible réception en Occident<sup>25</sup>. Cette situation se reflète également dans le fait qu'aucun florilège patristique latin n'inclut des fragments de l'œuvre maximien<sup>26</sup>. On peut donc observer clairement que, au fur et à mesure qu'on laisse en arrière l'époque carolingienne, peu à peu, la moindre influence de Maxime s'efface. Et même quand, occasionnellement, les idées maximiennes se sont retrouvées dans les écrits des auteurs latins, ce fut dans un mélange, une confusion avec les idées d'autres auteurs, grecs aussi bien que latins.

## Notes

<sup>1</sup> Constantin Noica, *Comentarii la Categoriile lui Aristotel [Commentaires aux Catégories d'Aristote]*, Iași, Editura Moldova, 1995, p. V.

<sup>2</sup> Pour la rigueur, l'étude de Dalmais citée ici est antérieure à l'article publié par G. Berthold, mais, très prudent, Dalmais affirme : « mais ce sont là des conjectures trop incertaines » (Dalmais 1953, 126). Même avant ces exégètes, H.-U. von Balthasar soutenait qu'il faudrait étudier plus attentivement la possibilité que Maxime ait connu les ouvrages augustinieniens (Balthasar 1961, 13).

<sup>3</sup> Pour la réception d'Augustin dans la Byzance, à l'époque de Saint Maxime, voir *inter alii* Lössl (2000) et Crostini (2013).

<sup>4</sup> Augustin, *De Civitate Dei*, 5, 10, par exemple. À son tour, Maxime le Confesseur parle lui aussi d'un certain type de prédestination dans un dialogue avec l'évêque Théodose : « Théodose : Comment te portes-tu, Seigneur Abbé ? Maxime : Ainsi que dans sa Providence à mon égard Dieu a prédestiné (προώρισεν) avant tous les âges de me conduire au terme, ainsi je me porte. Théodose : Quoi donc ? Avant tous les âges Dieu a prédestiné chacun d'entre nous ? Maxime : S'il est vrai qu'il a préconnu toutes choses, il les a aussi prédestinées totalement [Rm 8, 29]. Théodose : Qu'est-ce préconnaître et prédestiner ? Maxime : La préconnaissance concerne les pensées, les paroles et les œuvres qui dépendent de nous, la prédestination concerne les choses qui nous arrivent sans que cela dépende de nous » (*Disputatio Bizyae*, trad. Riou 1973, 196). À propos de cet épisode, Alain Riou fait la mention suivante : „L'évêque Théodose n'était pas familier de tels développements sur la prédestination. Cette question n'avait guère été abordée par les Pères de l'Orient. Faut-il donc voir là une trace de la connaissance que Maxime aurait prise à Carthage des œuvres de saint Augustin ? En tout cas, il donne à la prédestination un tout autre sens que le Père latin. Si à l'avance Dieu connaît toutes choses de par son omniscience, sa prédestination ne concerne que le déroulement *naturel* des choses dans la succession des causes et des effets, elle laisse intacte la liberté *hypostatique* de l'homme devant les joies et les souffrances qui lui arrivent” (Riou 1973, 197-8). Pour la problématique de la prédestination chez Augustin et chez Maxime, voir Farrell (1989, 195-228) « An Outline of a Neo-Patristic Synthesis: Augustinism, the Problem of Predestination and Free Will, at St. Maximus ».

<sup>5</sup> Crișan Gheorghe-Cătălin a présenté en public sa thèse de doctorat avec le titre „Iubirea la Fericitul Augustin și Sfântul Maxim Mărturisitorul”/ « L'amour chez le bienheureux Augustin et chez Saint Maxime le Confesseur », sous la direction scientifique du pr. archid. prof. univ. dr. Ioan I. Ică jr., dans le cadre de l'École Doctorale de la Faculté de Théologie Orthodoxe « Andrei Șaguna » de l'Université « Lucian Blaga » de Sibiu.

<sup>6</sup> Au sujet de « rationes aeternae » chez Augustin, voir Clarke (1982, 109-27).

<sup>7</sup> J. Börjesson a formulé récemment une hypothèse plus plausible, selon laquelle Maxime a pris contact, probablement, avec des idées augustinieniens à l'occasion de la rédaction des actes du Synode du Latran de 649, à laquelle Maxime a contribué de façon majeure (dans plusieurs de ses textes, R. Riedinger a montré que ce sont Maxime et ses proches qui ont rédigé les actes de ce synode ; voir Riedinger 1982, 121). Maxime fait une référence indirecte à Augustin lorsqu'il parle des Pères, des maîtres distingués (οἱ ἔγκριτοι διδάσκαλοι) mentionnés dans les actes du Concile Œcuménique V : Athanase d'Alexandrie, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Ambroise, Augustin, Cyrille d'Alexandrie, Léon I<sup>er</sup> le Grand *et alii* (Börjesson 2015, 217-8). Un siècle, environ, avant le Synode du Latran, on mentionnait Augustin dans les documents du Synode Œcuménique V (553) au nombre des Pères et des Maîtres de l'Église, et les sources de ces documents étaient les florilèges incluant des extraits des ses écrits. Donc, Maxime aurait pu se familiariser à des idées présentes dans l'œuvre augustinienne par l'intermédiaire de ces florilèges.

<sup>8</sup> Les écrits de Maxime étaient, probablement, familiers à un évêque iconoclaste de l'époque carolingienne, Claude de Turin († 827), comme il l'affirme dans une épître : *qui nos in studio huius operis sicut scientia ita et tempore praecesserunt, id est Origenis, Hilarii, Ambrosii, Hieronimi, Augustini, Rufini, Iohannis, Fulgentii, Leonis, Maximi, Gregorii et Bedae* (Claudius presbyter Iusto abbati (Carroffensi), dans *MGH, Epistolae Karolini Aevi* II, p. 594, r. 11-13). Selon qu'il est placé dans le temps, entre Léon, probablement le pape Léon I<sup>er</sup> le Grand (env. 400-461) et Grégoire, probablement le pape Grégoire I<sup>er</sup> le Grand (540-604), il est peu probable qu'il y ait à l'époque un Maxime assez important pour être mentionné, autre que le Confesseur.

<sup>9</sup> Pour les traductions des écrits maximiens réalisées par Anastase le Bibliothécaire, voir Dekkers (1985, 87-90).

<sup>10</sup> Au sujet de l'entrée de Maxime dans le monde latin, voir Dekkers (1985, 83-97).

<sup>11</sup> Dondaine parle même des « Scolies Maxime-Anastase » (Dondaine 1953, 69, 71, 92, 93, 119, 123 *et passim*). Pour la présence de Maxime dans les scolies, voir aussi Lévy (2006, 123-126). Malgré la distinction qu'il observe entre deux séries de scolies : maximiennes, marquées par Anastase dans le manuscrit par une croix, et les autres, probablement de Jean de Scythopolis, Anastase a traduit sans distinction, en les attribuant toutes à Maxime. « Mais sur quoi Anastase se basait-il? Disposait-il d'un ms. grec donnant ces marques distinctives? Il est difficile de le dire » (Dekkers 1985, 88; voir aussi Franceschini 1933, 355-63). L'auteur de l'article affirme que R. Grossteste ne connaissait pas la traduction antérieure des *Scolies*, réalisée par Anastase le Bibliothécaire.

<sup>12</sup> Pour *Collectanea*, voir Forrai (2008, 319-37). Pour une discussion détaillée sur le « Corpus anastasien », voir Dondaine (1953, 35-66).

<sup>13</sup> « Par sa traduction des *Ambigua ad Iohannem*, Jean Scot a introduit Maxime en Occident. Quel fut le succès de l'entreprise? On est tenté de répondre: très modeste » (Jeauneau 1982, 363). La traduction érigénienne de l'ouvrage maximien *Ambigua ad Iohannem* s'est conservée sous la forme de deux manuscrits datant du IX<sup>e</sup> siècle (voir Dekkers 1985, 84-6). Ce qui est intéressant c'est le fait que les manuscrits les plus anciens qui contiennent les *Ambigua* de Saint Maxime, sont en latin (IX<sup>e</sup> siècle), traduits par Érigène, et non en grec. Donc, dans l'établissement de l'édition critique, dont C. Laga annonce la parution dans *CCSG*, on ne peut pas faire abstraction de cette variante latine, antérieure à l'« original » grec.

<sup>14</sup> Entre les Pères grecs et les Pères latins, Érigène préfère les premiers, pour avoir considéré les choses plus en profondeur (*acutius considerantes*) (Eriugena, *Periphyseon* V, 35; *PL* 122, 955 A; Jeauneau 1979, 8).

<sup>15</sup> Pour Érigène et Maxime, voir, *inter alia*, Dräsecke 1911, 20-60, 204-29; Jeauneau 1975, 703-25; Jeauneau 1987, 397-421; Pearl 1994, 253-70; Kavanagh 2005, 567-96.

<sup>16</sup> « La traduction de Jean Scot n'a dû connaître qu'une diffusion très restreinte » (Dekkers 1985, 87). Dans une autre perspective, « nous savons que, d'une façon ou de l'autre, Maxime a été initié à l'origénisme, et qu'il a été influencé par Évagre le Pontique, l'une des plus grandes figures de l'ancienne spiritualité monastique. À travers Maxime, l'Érigène avait donc accès à ces trésors spirituels de l'Église d'Orient. C'était là un rare privilège » (Jeauneau 1982, 360). Les ouvrages d'Érigène ont été condamnés dans les conciles de 1210 et de 1225. C'est grâce à lui qu'ont pénétré en Occident les doctrines de trois auteurs majeurs de langue grecque : Grégoire de Nysse, Denys et Maxime. N'est-ce pas que par la condamnation du penseur irlandais, on a tranché en quelque mesure la réception en Occident de Maxime, auteur décisif pour la conception érigénienne ?

<sup>17</sup> Pour la traduction faite par Cerbanus, voir Dekkers (1985, 90-93). Similairement au destin de la réception des traductions érigéniennes dans l'espace latin, la traduction réalisée par Cerbanus n'a été connue que dans la région du Sud-Est de l'actuelle Allemagne et de l'Autriche, jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, quand on a perdu sa trace.

<sup>18</sup> Cerbanus est né probablement dans une famille de nobles de Venise, vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Pour quelque temps il a séjourné à Constantinople, où il a « perfectionné » son grec (voir Tafel – Thomas 1856, 59).

<sup>19</sup> La traduction de Cerbanus *De caritate ad Elpidium* se trouve dans les manuscrits *Admont* 767 et *Renn* 35, aux abbayes autrichiennes de Zwettl (ms. 328, ff. 85r-120r), Heiligenkreuz (ms. 236, ff. 1r-21r), Sankt Florian (ms. 15, ff. 172r-174v) et à l'abbaye tchèque de Vyšší Brod (ms. 120, ff. 42r-54v). Pour cette traduction, voir Terebessy 1944.

<sup>20</sup> Au sujet des traductions latines de cet ouvrage, voir Gysens 1996, 311-38. Sur la réception de cet opuscule maximien dans l'espace de la langue latine, voir aussi notre étude Crișmăreanu 2015, 127-71.

<sup>21</sup> Pour d'autres traductions latines des ouvrages maximiens voir Dekkers 1985, 94-7.

<sup>22</sup> Voir le chapitre « Wirkungsgeschichte de S. Maxime dans les commentaires dionysiennes d'Albert », dans Lévy (2006, 461-86).

<sup>23</sup> Thomas analyse la scolie sur θεοειδῶν (*deiformium*) (PG 4, 65 B-C) dans *Summa theologica* I<sup>a</sup> - II<sup>ae</sup>, q. 50, a. 6 (Ed. Leonina, tome VI, Roma, 1891, 322): « Dicit enim Maximus, commentator Dionysii, in VII cap. de Cael. Hier.: Non convenit arbitrari virtutes intellectuales, idest spirituales, more accidentium, quemadmodum et in nobis sunt, in divinis intellectibus, scilicet angelis, esse, ut aliud in alio sit sicut in subiecto: accidens enim omne illinc repulsum est ». Sur ce sujet, voir Dondaine 1953, 12.

<sup>24</sup> Côté 2002, 35; voir aussi Lévy 2006, surtout Appendice 2: « La réception de la pensée de Maxime à travers les gloses du *Corpus Parisien* », 455-60, où l'auteur analyse, par comparer plusieurs colonnes, la réception des idées maximiennes en Occident par le biais des traductions érigéniennes.

<sup>25</sup> Dutton 1980, 450: « Maximus the Confessor's work was little known in the early Middle Age ».

<sup>26</sup> À propos de ce sujet, voir Dekkers (1994, 569-76).

## References

- Alcuin. [1896] 2000. « Carmina ». In *Poetae Latini Aevi Carolini* III, éd. L. Traube. München : MGH.
- Balthasar, Hans Urs von. 1961. *Kosmische Liturgie: das Weltbild Maximus' des Bekenner.* 2<sup>nd</sup> edition. Einsiedeln : Johannes-Verlag.
- Berthold, George. 1982. « Did Maximus the Confessor Know Augustine ? » *Studia Patristica* 17: 14-7.
- Blowers, Paul M. 2002. « The World in the Mirror of Holy Scripture: Maximus the Confessor's Short Hermeneutical Treatise in *Ambiguum ad Joannem 37* ». Dans *In Dominico Eloquentio / In Lordly Eloquence: Essays on Patristic Exegesis in Honor of Robert Louis Wilken*, edited by Paul M. Blowers, Angela Russell Christman, David G. Hunter, and Robin Darling Young, 408-26. Grand Rapids: Eerdmans.
- Börjesson, Johannes. 2013. « Maximus the Confessor's Knowledge of Augustine: An Exploration of Evidence Derived from the *Acta* of the Lateran Council of 649 ». *Studia Patristica* 68: 325-36.
- Börjesson, Johannes. 2015. « Augustine on the Will ». Dans *The Oxford Handbook of Maximus the Confessor*, edited by Pauline Allen and Bronwen Neil, 212-34. Oxford: Oxford University Press.
- Brechtken, Josef. 1975. *Augustinus Doctor Caritatis. Sein Liebesbegriff im Widerspruch von Eigennutz und selbstloser Güte im Rahmen der antiken Glückseligkeits-Ethik*, Monographien zur philosophischen Forschung, 136. Meisenheim am Glan: Hain.
- Clarke, W. Norris, S.J. 1982. « The Problem of the Reality and Multiplicity of the Divine Ideas in Christian Neoplatonism ». Dans *Neoplatonism and Christian Thought*, edited by D. O'Meara, 109-27. Albany: SUNY Press.
- Côté, Antoine. 2002. *L'infinité divine dans la théologie médiévale: 1220-1255*. Paris: J. Vrin.



- Crîșmăreanu, Florin. 2015. « *Liber asceticus*. O lectură anagogică a Scripturii » [*Liber asceticus*. Une lecture anagogique des Saintes Écritures]. Dans *Analogie și hristologie. Studii dionisiene și maximiene* [*Analogie et christologie. Les études dionysiennes et maximiennes*], 127-71. Iași: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza.”
- Crostini, Barbara. 2013. « Byzantine World (to 1453) ». Dans *The Oxford Guide to the Historical Reception of Augustine*, edited by Karla Pollmann, 3: 726-34. Oxford: Oxford University Press.
- Daley, Brian E., S.J.. 2008. « Making a Human Will Divine: Augustine and Maximus on Christ and Human Salvation ». Dans *Orthodox Readings of Augustine*, edited by George E. Demacopoulos and Aristotle Papanikolaou, 101-26. Crestwood: St. Vladimir's Seminary Press.
- Dalmais, Irénée-Henri. 1948 « S. Maxime le Confesseur, docteur de la charité (présentation et traduction de la Lettre 2) ». *Vie spirituelle* 2: 296-303.
- Dalmais, Irénée-Henri. 1953. « Un traité de théologie contemplative. *Le commentaire du Pater* de S. Maxime le Confesseur ». *Revue d'ascétique et de mystique* 29: 123-59.
- Dekkers, Eligius. 1985. « Maxime le Confesseur dans la tradition latine ». Dans *After Chalcedon. Studies in theology and church history offered to Professor Albert Van Roey for his seventieth birthday*, edited by C. Laga, J. A. Munitiz and L. Van Rompay. Orientalia Lovaniensia Analecta, 18: 82-97. Leuven: Peeters.
- Dekkers, Eligius. 1994. « Les Pères grecs et orientaux dans les florilèges patristiques latins ». Dans *Philohistor. Miscellanea in honorem Caroli Laga septuagenarii*, edited by A. Schoors and P. Van Deun. Orientalia Lovaniensia Analecta 60: 569-76. Leuven: Peeters.
- Dondaine, H. F. 1953. *Le Corpus dionysien de l'université de Paris au XIIIe siècle*. Rome: Storia e Letteratura.
- Dräsecke, Johannes. 1911. « Maximus Confessor und Johannes Scotus Eriugena ». *Theologische Studien und Kritiken* 84: 20-60, 204-29.
- Dutton, Paul Edward. 1980. « Raoul Glaber's *De Divina Quaternitate*: An Unnoticed reading of Eriugena's Translation of the Ambigua of Maximus the Confessor ». *Medieval Studies* (Toronto) 42: 431-53.
- Farrell, Joseph P. 1989. « *Free Choice in St. Maximus the Confessor*. Waymart / South Canaan, PA: St. Tikhon's Seminary Press.
- Forrai, Réka. 2008. Anastasius Bibliotecarius and his Textual Dossiers: Greek Collections and their Latin Transmission in 9th century ». Dans *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales. Textes et représentations, VIe - XIVe siècle*, études réunies par Stéphane Gioanni et Benoît Grévin, 319-37. Rome: École Française de Rome.
- Franceschini, Ezio. 1933. « Grosseteste's Translation of The Prologos and Scholia of Maximus to the Writings of the Pseudo-Dionysius Areopagita ». *Journal of Theological Studies* 34: 355-63 .
- Gysens, Steven. 1996. « Les traductions latines du *Liber Asceticus* (CPG 7692) de saint Maxime le Confesseur ». *Augustiniana* 46: 311-38.
- Jeaneau, Édouard. 1975. « La bibliothèque de Cluny et les œuvres de l'Érigène ». Dans *Pierre Abélard, Pierre le Vénéral: les courants philosophiques, littéraires et artistique en occident au milieu du XIIe siècle*, Colloque International du CNRS, 703-25. Paris (repris dans Jeaneau 1987, 397-421).
- Jeaneau, Édouard. 1979. « Jean Scot Érigène et le grec ». *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 41: 5-50.
- Jeaneau, Édouard. 1982. « Jean l'Érigène et les *Ambigua ad Iohannem* de Maxime le Confesseur ». Dans *Maximus Confessor. Actes du Symposium sur Maxime le Confesseur, Fribourg, 2-5 septembre 1980*, édés. F. Heinzer, C. von Schönborn. Paradosis. Études de littérature et de théologie anciennes 27: 343-64. Fribourg: Éditions universitaires de Fribourg.

- Jeaneau, Édouard. 1983. « Pseudo-Dionysius, Gregory of Nyssa, and Maximus the Confessor in the works of John Scottus Eriugena ». Dans *Carolingian Essays: Andrew W. Mellon Lectures in Early Christian Studies*, edited by Ute-Renate Blumenthal, 175-87. Washington: Catholic University of America Press.
- Jeaneau, Édouard. 1987. *Études érigéniennes*. Paris: Etudes Augustiniennes.
- Jeaneau, Édouard. 1999. *Appendice II*. Dans Jean Scot, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, introduction, texte critique, traduction, notes et index d'Édouard Jeaneau. Sources chrétiennes 180. Paris: Cerf.
- Kavanagh, Catherine. 2005. « The Influence of Maximus the Confessor on Eriugena's Treatment of Aristotle's Categories ». *American Catholic Philosophical Quarterly* 79: 567-96.
- Larchet, Jean-Claude. 1998. *Maxime le Confesseur, médiateur entre l'Orient et l'Occident*. Paris: Cerf.
- Le Bourdellès, R. 1977. « Connaissance du grec et méthodes de traduction dans le monde carolingien jusqu'à Scot Erigène ». Dans *Jean Scot Erigène et l'histoire de la philosophie*, éd. René Roques, 117-23. Paris: Éditions du Centre national de la recherche scientifique.
- Lévy, Antoine. 2006. *Le créé et l'incréé. Maxime le Confesseur et Thomas d'Aquin: aux sources de la querelle palamienne*. Paris : J. Vrin.
- Lössl, Josef. 2000. « Augustine in Byzantium ». Dans *Journal of Ecclesiastical History* 51: 267-95.
- Louth, Andrew. 1997 « St. Maximus the Confessor between East and West ». *Studia Patristica* 32: 332-45.
- Mango, Cyril. 1973. « La culture grecque et l'Occident au VIIIe siècle ». Dans *I problemi dell'Occidente nel secolo VIII*, Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo 20.2: 696-710. Spoleto.
- Maxime le Confesseur. 2004. « Disputatio Bizyae ». Trad. Ioan I. Ică jr. In *Sfântul Maxim Marturisorul (580–662) și tovarășii săi întru martiriu: papa Martin, Anastasie Monahul, Anastasie Apocrisiarul*. Sibiu : Editura Deisis.
- Noica, Constantin. 1995. *Comentarii la Categoriile lui Aristotel*. Iași: Editura Moldova.
- Pearl, Eric David. 1994. « Metaphysics and Christology in Maximus the Confessor and Eriugena ». Dans *Eriugena: East and West*, edited by Bernard McGinn and Willemeim Otten, 253-70. Notre Dame and London: University of Notre Dame Press.
- Riou, Alain. 1973. *Le Monde et l'Église selon Maxime le Confesseur*. Paris: Beauchesne.
- Tafel, G.L.F. - G.M. Thomas. 1856. *Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig*. Wien.
- Terebessy, Andronicus B., ed. 1944. « *Translatio latina Sancti Maximi Confessoris (De Caritate ad Elpidium l. I-IV), saeculo XII* ». Dans *Hungaria confecta* (Scriptis et textum edidit Andronicus B. Terebessy). Budapesta.
- Thunberg, Lars. 2005. *Antropologia teologică a Sfântului Maxim Mărturisorul. Microcosmos și Mediator [L'anthropologie théologique de Saint Maxime le Confesseur. Microcosme et Médiateur]*, traduction par Anca Popescu. București: Sofia.